

Akshay Kumar
« Il est inutile de se cloîtrer dans le passé... »

Élie Castiel

Numéro 292, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2014). Akshay Kumar : « Il est inutile de se cloîtrer dans le passé... ». *Séquences*, (292), 32–33.

Akshay Kumar

« Il est inutile de se cloîtrer dans le passé... »

Le comédien indien Akshay Kumar triomphe encore à Bollywood avec plus de cent films à son actif. Les défis ne l'effraient pas. Les nouvelles têtes de plus en plus fréquentes dans l'industrie ne l'empêchent pas de dormir. Au contraire, il est d'accord avec cette bouffée d'air frais qui secoue les cinémas de partout dans le monde. Mais il tient cependant à conserver fermement son statut d'acteur. Nous avons eu la possibilité de l'avoir en entrevue. Nous l'appuyons.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Élie Castiel

Votre formation dans les arts martiaux a-t-elle joué un rôle déterminant dans votre carrière et dans les rôles que vous ont proposés les réalisateurs ?

Lorsque j'ai commencé ma carrière, le concept de directeur de casting n'existait pas dans notre industrie. Le réalisateur ou le producteur s'occupait de choisir les comédiens. Mais d'autre part, à cette époque, j'étais le seul à avoir cette formation, apportant ainsi quelque chose de nouveau à l'écran. Je suis persuadé que cela a influencé certains réalisateurs de films d'action à me proposer des rôles. Je dois également ajouter que les arts martiaux ont toujours tenu, directement ou indirectement, une part profonde dans mon jeu. J'ai atteint un certain équilibre, plus d'énergie, moins de stress et plus de compassion.

Souvent, dans le Bollywood contemporain, certains cinéastes prônent un retour aux films d'action indiens des années 1970. Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ?

Au cours des quatre à cinq dernières années, l'écran bollywoodien a activement participé à un retour du héros par excellence dans le cinéma populaire, ce qui confirme que les gros succès pendant cette période tournaient autour de ce genre particulier. Le début des années 2000 a appuyé ses énergies sur les comédies et les drames romantiques ou autour de la famille, pour ensuite céder la place au *masala*, mélangeant tous les genres et devenant chef du box-office. Parmi les grands noms de cette époque : Rajesh Khanna, Dharmendra, Amitabh Bachchan, de vraies légendes, des précurseurs qui ont donné un ton aux futurs comédiens.

Les anciens, les mythiques grands comédiens comme Dilip Kumar et Shashi Kapoor ont laissé un impact chez le public car, justement, il y avait, comme dans le cas de la plupart des





cinémas du monde, un écart entre le comédien et le public, privilégiant ainsi la part de rêve. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Je ne crois pas que le manque de distanciation entre l'acteur et le spectateur mette le rêve cinématographique en péril. Nous, les Indiens, avons toujours eu beaucoup de respect envers nos héros, non seulement les acteurs, mais aussi les joueurs de cricket. Cet engouement résiste au temps. Mais depuis l'avènement des médias sociaux, cette distance tend sans doute à s'amoin- drir.

Par ailleurs, l'adéquation chants/danses semble moins présente dans le cinéma bollywoodien des quelques dernières années, les cinéastes étant plus proches des vrais problèmes de société. Est-ce que ce phénomène risque de changer les codes de ce cinéma ?

Je suis convaincu que ça n'arrivera jamais. Nous sommes faits ainsi, notre expérience cinématographique consiste à donner aux spectateurs un banquet servi d'émotions, de comédie, de rage, de chant, de danse et d'espoir. Par contre, je suis conscient qu'il existe, à l'intérieur même de Bollywood, une petite communauté qui grandit de plus en plus pour offrir des modèles plus axés sur la narration et le rapport contenu/esthétique. Mais la fin de la formule chant/danse me paraît improbable, justement parce que les réalisateurs prennent le soin de filmer convenablement leurs films.

La présence féminine dans le cinéma hindi détermine le plus souvent souvent le succès aux guichets. Est-ce le lot des réalisateurs et/ou producteurs de choisir les actrices ou est-ce seulement la responsabilité des agents de casting ?

Faisant partie intégrante du film, j'ai aussi, en tant que comédien, mon point de vue, mais je ne me force jamais dans ce domaine. Je pense que le réalisateur sait exactement qui devrait tenir tel ou tel rôle.

À Bollywood, il y a le cinéma dominant en Inde, mais aussi un cinéma indépendant qui se bat pour produire des films. Accepteriez-vous un rôle dans un des films de cette catégorie ?

Ici, en Inde, nous sommes conscients qu'il existe, comme ailleurs, un cinéma grand public, le majoritaire, et un autre fait pour les

cinéphiles et critiques (sourire), mais qui n'attire pas le public de masse. Pour ma part, jouer veut dire jouer. Si le sujet du film me passionne, je n'hésiterai pas à jouer dans un film d'auteur.

Dans Dostana (Friends Forever), le thème de l'homosexualité était évoqué avec subtilité, notamment dans une des chansons du début. Je suppose que Bollywood n'est pas tout à fait prêt à aborder ce thème de façon frontale. Ça prendra quelques décennies.

Je pense que ça arrivera très vite. Mais il est vrai que nous ne sommes pas très ouverts à exprimer la dynamique homosexuelle comme c'est le cas dans plusieurs films occidentaux. Mais les jeunes générations dans notre pays sont beaucoup plus ouvertes à cette variante sexuelle. Les choses changent plus rapidement aujourd'hui.

À une époque où les nouveaux visages sont monnaie courante, il devient de plus en plus difficile de conserver sa popularité et son vedettariat. Comment réagissez-vous à ce phénomène universel ? La même question aurait pu être adressée à Salman Khan, Shah Rukh Khan et même John Abraham.

La passion, la persévérance, la compétition, le goût du dépassement et beaucoup, beaucoup de patience, ce sont là les ingrédients dont il faut tenir compte. Il y aura toujours de nouveaux visages et c'est la loi du milieu. Un jour, j'ai été moi-même un nouvel acteur. Il faut essayer de continuer à jouer, toujours aller de l'avant. Si vous avez la chance de travailler, il faut la saisir et faire de votre mieux. Garder le sens du professionnalisme est le plus important.

Les contacts entre Bollywood et Hollywood semblent plus fréquents. Cette collaboration pourrait-elle influencer les codes esthétiques et culturels de votre cinéma national ?

Je ne pense pas que cela arrive. Lorsque vous faites des films pour un certain type de spectateurs en particulier, vous faites en sorte de produire ce qu'ils veulent voir. Il est important que les cinéastes prennent en considération l'auditoire auquel ils s'adressent. Pour ma part, j'ai été le premier à tenter cette aventure dans **Chandni Chowk to China**, exemple parfait de *masala*. Mais je voudrais souligner que de nombreux films américains sont très populaires en Inde. J'aime bien cette dualité.

Comment voyez-vous votre futur à Bollywood et le futur de Bollywood ?

Mon futur va dépendre du genre de travail qu'on va me proposer et des efforts que j'aurai fournis. Je veux continuer à jouer jusqu'à mon dernier souffle. Je crois que les prochaines années s'avèrent fructueuses. Quant au futur de Bollywood, l'industrie est plus puissante. Le nombre de films produits et réalisés dépasse la moyenne normale en comparaison avec le reste du monde. Les jeunes talents poussent comme des champignons. Mais ce qui compte le plus, c'est leur passion, leur connaissance du cinéma, leur énergie et l'acharnement à réussir des films aussi bien dans la forme que dans le fond. Il est inutile de se cloîtrer dans le passé. 📍